

SÉANCE DE RÊVES NOVEMBRE 2006

Conventions : ♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits, **Graciela en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

*
* *

A♀

Je me ballade en Bretagne avec un groupe d'amis et j'ai l'impression d'être en formation. J'ai promis à une fille de l'aider. Le professeur lui dit sur quoi nous allons travailler. Elle panique et répond que c'est impossible. J'interviens et essaie de rassurer la fille.

Nous marchons dehors. Elle a du mal à trouver son souffle. Je lui apprends à respirer et lui dis d'aller doucement.

Nous perdons le reste du groupe et nous nous retrouvons à Quimper (j'y ai vécu !) Je lui demande d'y entrer 5 minutes et de me laisser le temps de prier. Je m'agenouille et demande à Dieu de m'aider à l'accompagner. Elle vient de temps en temps me parler, mais je continue à prier. Je retire mon chapeau. Du monde arrive, une classe de jeunes qui fait du bruit, s'amuse sur les chaises. Je vois une projection d'un concert de rock. Je dis à mon amie que nous partons, car j'ai besoin de rester dans le silence.

Je veux lui faire visiter certaines boutiques que je connais. Mon téléphone sonne. C'est Annick, une ancienne amie qui me passe le professeur qui se demandait où nous étions passées. Le reste du groupe est dans un autre endroit dans la nature. Tout en lui parlant, je vois une cathédrale bouger. Un va-et-vient ! Elle est située derrière de grandes bâtisses anciennes. Nous nous approchons. Je suis toujours au téléphone et je m'aperçois qu'ils démolissent les bâtisses. Je crie à mon amie de ne pas s'approcher et je la tire par ses vêtements. J'explique au professeur ce qui se passait et je lui demande où on va se rejoindre.

Qu'est-ce que ça évoque aujourd'hui dans ta vie ?

Je me dis qu'en ce moment on n'arrête pas de me bousculer, de tous les côtés.

C♀ : *Je ressens un côté masculin. Quand tu dis que tu enlèves le chapeau et j'ai entendu « Quimper », et j'ai pensé « le père. » Je sens un désir de vouloir diriger plus que de protéger.*

La fille, ce doit être une partie de moi que je ne veux pas trop bousculer et que je veux laisser en l'état. Il n'est pas encore temps de bouger comme si l'énergie n'était pas encore prête.

E♀ : *Au départ, il y a cette colline un peu difficile à gravir, d'où un sureffort. Puis une sorte d'initiation pour lui faire découvrir des choses que je connais déjà. On retrouve partout ces images de professeurs et d'enseignement. Derrière tout ça, une recherche personnelle pour continuer à avancer et transmettre. Mais image de fragilité, d'instabilité.*

B♀ : *fragilité ou remise en cause.*

Le plus secret en toi. Ta communication est une prière permanente. Tu essaies de t'accrocher à la prière pour éviter que la cathédrale soit bousculée.

D♀ : *Il n'y a pas que la cathédrale qui soit ébranlée. Le chahut et la musique des jeunes.*

B♀ : *Peut-être refus de la remise en question. Les autres me gênent.*

Oui, peut-être un refus d'aller plus loin. Il est temps d'attendre, mais tout bouscule et il va falloir que j'y aille.

À qui faut-il rendre des comptes ?

Il y a quelque chose de trouble : ça fait référence à quelque chose de très intime, de très sacré en toi. Ton équilibre menacé par l'extérieur.

C'est ce qui se passe en ce moment venant des gens les plus inattendus. Tout se retourne contre moi. Suis-je encore à ma place ? Et ça touche toutes mes croyances.

E♀ : un lien avec l'image du père évoquée par « Quimper ? »

Pas mon père, mais mon employeur peut-être. Ou le professeur.

D♀ : ou votre conception de votre travail, de vos convictions religieuses. La cathédrale qui bouge, c'est votre univers du travail qui vacille.

Les autres ne sont pas dans la même situation. C'est bien moi qui suis menacée dans mon travail. Les clients même s'acharnent. Je suis conseil à l'APEC : association pour les emplois cadres.

Continue la prière, garde ton axe et reste calme ! Tout bouge, mais toi, ne bouge pas. Tu tombes de haut dans une situation compliquée.

Je prends mes clients dans leur globalité et pas seulement pour l'emploi et c'est cela qui se retourne contre moi.

Tu gardes la communication, tu ne perds pas le téléphone.

*
* *

B♀

Je suis dans une salle de bal. Sur un mur en face, un immense lavabo qui fait toute la longueur du mur. Une eau bleue s'écoule. Un robinet en chrome et il me semble qu'on ne peut ni l'ouvrir ni le fermer. L'eau s'écoule dans une baignoire à côté du lavabo. Sur la droite, ma mère apparemment nue. Elle a un seau d'eau et s'imagine qu'elle doit éponger, je ne sais quoi. Ça me paraît un contre sens. Soudain, le lavabo et la baignoire disparaissent, la pièce est vide. Je suis comme sur une plate-forme au sol ocre. Je vois une immense pièce rectangulaire avec de grandes baies s'ouvrant sur la mer, la verdure, des arbres. Lavabo et baignoire sont dans la pièce, mais loin. Cette pièce est très moderne et très belle, bien meublée, canapé rouge. Quelqu'un à côté de moi (un architecte ?) me dit que c'est très design. « C'est ce qu'on fait maintenant ! On met comme ça les salles de bain dans le salon ! »

Qu'en penses-tu ?

La pièce est très belle.

D♀ : La présence de la mère est angoissante ?

Non ! Ce qui me choque, c'est la disparition de lavabo et baignoire.

G♂ : La salle de bains, c'est comme un souvenir qui reste encore un peu douloureux, mais qui est amené à disparaître. Et qui revient, mais différemment.

D♀ : Et la mère fait des gestes inutiles.

Anne : c'est de l'eau de mer.

Non, de l'eau colorée.¹

3 parties :

L'eau coule, mais ne déborde jamais.

Une nouvelle perspective de vie de grande beauté qui intègre baignoire et lavabo.

Donc le passé n'est pas détruit, mais intégré autrement.

Anne : Je vois un progrès à réaliser. Du seau au départ au grand design de la fin.

La clef du rêve c'est que l'eau coule, mais ne déborde pas. Ça veut dire canalisation de l'énergie. Puis intégration d'éléments archaïques dans une nouvelle vie.

F♂ : Que représente l'eau ?

L'inconscient ! Une menace sur l'inconscient serait un débordement de l'eau. Et tu l'acceptes !

E♀ : Quel peut être le rôle de la mère dans ce travail ? Je ne vois pas le rôle du seau.

Elle essaie de rendre service. Elle représente un fond d'angoisse. Je dois prévenir d'éventuelles catastrophes.

¹ Alors peut-être de l'eau de mère !

L'angoisse pourrait déborder. Mais non, elle coule sans déborder. La présence de ta mère est comme pour marquer la différence.

*
* *

C♀

C'était en août : Une femme a reçu des coups de téléphone anonymes donnant des bribes incompréhensibles, mais qui étaient une menace. Puis elle a découvert qu'un crime avait été commis et qui était ensuite enfoui, caché, inconnu et c'était du sang rouge devenu encre violette, car c'était du passé. Car il y a eu du temps entre le moment où cela a eu lieu et celui où elle l'a découvert. Par contre, il n'y a pas de porte.

Au réveil, je me sens très, très mal, car ce crime caché va être su de tout le monde. Il va falloir le dire à la police. J'ai peur, je me terre dans mon lit, persuadée que c'est la vérité. J'ai du mal à réaliser que c'est un rêve. Tout ressemble à une enquête policière, très minutieuse.

E♀ : *Est-ce que j'ai écrit à quelqu'un quelque chose que je regrette ? Cette encre dans le passé. Aurais-je fait du mal à quelqu'un avec un écrit ?*

Ça n'évoque rien du tout. Pour moi, l'encre violette, c'est l'enfance, l'école primaire.

B♀ : *Il y a quelque chose qu'on doit taire et cette femme qui arrive a des connaissances par bribes.*

Je chercherais alors à découvrir des choses qu'on m'a cachées ?

E♀ : *Peut-être un secret de famille !*

Pas le sentiment qu'il y ait eu le moindre secret !

Que s'est-il passé au mois d'Août ?

Très calme, le bonheur total.

Le violet, c'est l'harmonie. La couleur qui amène la paix.

Ça, c'est bien mon chemin !

B♀ : *L'encre pour moi, c'est plutôt les racines, la recherche lointaine.²*

Quelqu'un en toi cherche une partie de toi.

Pendant ce mois d'Août, c'est vrai !

Peut-être as-tu découvert des erreurs d'une partie de toi ! Des questions sur ton action.

J'étais bien dans un état d'introspection. Au calme et j'avais le temps.

Je comprends bien ce que tu m'as dit, mais pourquoi en me réveillant, j'ai tellement peur et je suis persuadée d'avoir commis un crime.

Culpabilité. Tu es bien persuadée que dans ta vie tu as commis une erreur.

*
* *

D♀

Je suis à mon travail. (celui d'il y a 8 ans). Avec une femme qui était la propriétaire de la société pour laquelle je travaillais. (Elle avait une relation terrible avec tout le monde et surtout avec moi, me faisant poursuivre en justice, suivre par un détective. Des accusations de détournement de clientèle. Elle a perdu en justice, en appel puis en cassation) Je veux qu'elle signe un accord pour que je puisse partir. Elle refuse et me dit qu'il faut que je fasse encore quelque chose. Et je me demande comment je vais arriver à négocier, car si je lui donne mon travail elle ne voudra pas signer. Je sais que j'ai fait le travail qui est dans mon ordinateur allumé. Elle veut venir dans mon bureau et moi, je ne veux pas, car elle va voir que j'ai fait le travail. Elle entre dans mon bureau et dans cette angoisse, je me réveille.

Là où je suis actuellement il y a une situation très désagréable qui rappelle celle que j'ai vécue à cette époque. Celle avec laquelle je travaille a reçu récemment sa lettre de licenciement. J'ai eu ce rêve tout de suite après.

² Encre = ancre...

G♂ : une décompensation !

Oui, mais si cette femme part, je me dois de partir aussi. J'ai peur de retrouver cette situation.

C'est le souvenir écran d'un traumatisme ancien. Ça fait résonance.

Tout à fait ! Il fallait contrôler la situation angoissante pendant longtemps. Elle avait interdit de m'adresser la parole au bureau. Elle s'était débarrassée de beaucoup de gens avant moi de la même façon. C'était une harceuse, incapable d'avoir des réactions saines avec ses employés. Et maintenant je retrouve la même chose

F♂ : Vous n'avez pas digéré !

Non, je ne dirais pas ça. Ça ne m'affecte pas tous les jours. Et puis, j'ai gagné le procès trois fois. Ça aide !

X♀ : Le deuil ne s'est peut-être pas fait tant que vous n'avez pas compris ce qui s'est joué pour arriver à cette situation. Il y a réparation, parce qu'il y a la justice, mais le deuil n'est pas achevé.

G♂ : Avec peut-être la crainte que ça recommence.

B♀ : L'angoisse dans le rêve vient du fait que l'on ne trouve pas de solution. La question est : qui va être le plus fort ? C'est une lutte à mort.

X♀ : Il faut décortiquer jusqu'à faire le lien : Quelle faille ai-je laissée pour que l'autre puisse entrer ?

La faille, c'est d'avoir fait face !

Pas obligatoirement !

En opposant mon pouvoir au sien, elle décide de m'anéantir !

Pas forcément pour le pervers ! Les pervers n'aiment pas tellement la confrontation. C'est d'autres choses qui se jouent, plus subtiles. Le pervers a besoin de ça, car il se nourrit de ça ! Trouver la faille nous aide à ne plus avoir peur.

Dans la réalité, tu n'es pas harcelée !

Pas du tout !

Pour le moment, ne pas agir, rester calme ! Le moindre mot est de trop. Laisse l'autre se développer. N'essaie pas de le protéger. Il faut le laisser se confronter.

Je sais qu'il va sortir ses armes et que ça va être infernal. La guerre sera très pénible et je n'ai pas envie d'y être mêlée.

Reste calme, ne bouge pas ! Tu es en train de prévoir un conflit qui ne se jouera peut-être pas. Retire-toi et contemple. Tu t'es réveillée au moment où elle pénètre dans ton territoire. Donc on n'a pas la suite du rêve. Contemple !

B♀ : Et trouve la bonne distance !

C'est sûr, mais on travaille en binôme et je suis particulièrement touchée. C'est mon histoire, car on va le replacer par un autre avec lequel je ne pourrai pas travailler.

C'est une autre histoire !

Pour le moment, on se calme et on ne pense pas à ce qui n'est pas encore et ne sera peut-être pas !

Anne : Y a-t-il des exemples de failles ?

X♀ : C'est très personnel ! C'est quand l'autre comprend où est notre fragilité ! En fait, il ne comprend pas, on lui offre !

*
* *

E♀

Je suis en train de nager dans un lac de surface très lisse, sombre, température tempérée à froide. Je suis accrochée à l'arrière d'un bateau à moteur : en polystyrène. Il s'engage sous une grande arche d'aqueduc. Je pars vers la gauche.

Je suis sur un chemin avec ma sœur aînée et quelques autres personnes. Ma sœur a la clef de la porte du jardin. Une porte qui mène à un endroit de villégiature. Pour y accéder, il faut passer par une partie assez escarpée : une source coule entre deux flancs de montagne. La

partie haute du jardin est un peu moins en pente contrairement à la partie basse. Il y a un lac plus clair que le précédent. Il est en altitude, car je vois la cime des arbres en contrebas. Je n'en vois pas la fin, car il semble se déverser aussi.

Je vois trois parties dans ton rêve.

Anne : Et deux étages.

C'est comme si le deuxième étage était au même niveau, mais le deuxième vu de l'autre côté. Comme si j'étais passé derrière pour voir les choses d'un autre sens. C'est peut-être le même endroit.

X♀ : Cette rivière qui passe peut-elle les relier ?

Peut-être !

Dans la deuxième, l'eau coule !

C♀ : Je vois un chemin initiatique. On part d'un lac calme et serein et on avance. C'est ton caractère de donner plein de détails. Et le chemin est initiatique, car c'est ta sœur qui a les clés, pas toi ! Il faut grimper, ce n'est pas forcément très facile ! On arrive au calme in fine avec des sapins. Sentiments de paix !

B♀ : je suis mes sœurs. Ce n'est pas moi qui ai les clefs ! Est-ce que ce n'est pas une autre façon de chercher un autre chemin qui me serait propre ?

Anne : Il peut y avoir confusion entre suivre et être dans la phrase « Je suis ma sœur ! »

Je pense qu'il y a les deux !

B♀ : Vous avez raconté le rêve deux fois. La première fois j'ai compris être, la deuxième, suivre.

Anne : Elle est la sœur aînée, elle a le pouvoir !³

G♂ : C'est un exemple pour toi, ta sœur aînée ?

Je ne sais pas comment répondre à la question. Exemple, oui, comme toutes les aînées. À suivre, c'est une autre question !

Anne : Prendre la place de la sœur aînée, prendre la clef, ce serait bien ?

G♂ : En quoi serait-elle un exemple ?

B♀ : Peu importe qu'elle soit un exemple, elle est la première...

À qui on a confié la clef ! Le droit d'aînesse a court dans la famille. C'est elle qui a la clef

X♀ : Le premier lac est froid ?

Tempéré à froid. Je ne suis pas saisie par le froid. Mais ce n'est pas un lac de pays chaud. C'est une fraîcheur qui permet de rester éveillé.

De rester éveillé !

Si le bain est chaud, on ne se purifie pas. Il y a là quelque chose d'initiastique.

B♀ : Pour suivre le chemin, il y a un travail, c'est escarpé. Il faut acquérir le pouvoir

Anne : Ça aurait été trop simple de passer directement en passant sous l'arche.

C♀ : Est-ce que la clef, c'est obligatoirement le pouvoir ?

B♀ : L'ouverture !

Ma sœur a un certain pouvoir, influence, autorité.

G♂ : Peut-être devrait-on voir l'inverse : tu n'as plus besoin de son pouvoir, de son autorisation.

Je n'en ai pas besoin, mais dans le rêve c'est elle qui a la clef. Et j'ai eu besoin qu'elle ouvre la porte pour pouvoir continuer.

Tu n'aurais pas pu passer à côté ?

En fait, un moment, je suis en train d'enjamber le mur. Je ne l'ai pas raconté. J'aurais pu passer sans la clef. J'ai choisi de me plier à la tradition. Mais *G♂* m'a titillé et j'ai avoué.

³ mais elle n'en est pas encore tout à fait consciente !

X♀ : *Vous êtes attachée à la tradition, à l'évidence.*

Et en même temps, anticonformiste.

J'aimerais évoquer la définition de Turkheim : « L'analyse est le chemin initiatique où l'on amène l'autre au seuil de son mystère. »

On me demandait comment j'avais connu mon analyste et j'ai répondu que c'était ma sœur qui m'avait filé la clef. Une de ses amies était venue ici. Et ma sœur m'a donné l'adresse et j'ai pris mon premier rendez-vous.

B♀ : *Les deux lacs n'en font probablement qu'un.*

Anne : *les deux sœurs ?*

Quant au bateau, c'est celui de mon beau-frère. Il voudrait bien m'entraîner quelque part, mais ça ne va pas bien loin.

Toutes les interprétations sont complémentaires. Mais on a déjà vu « méfie-toi de l'eau qui dort ! » et dans la deuxième partie : « laisse couler »

Anne : *Le bout du deuxième lac, je ressentais : c'est comme quand le bateau part vers le large.*

Un grand départ !

*
* *

G♂

Une remorque dans la rue est embarquée par la police, peut-être, parce qu'elle est mal garée. Je la ramène. Une seconde fois, on cherche à me l'embarquer alors que je suis à l'intérieur, mais je sors de la remorque et je coupe le fil qui relie la remorque au véhicule de police et je la gare dans une petite rue plus discrète et mieux positionnée. Je suis dans un mur de clôture d'une propriété. Le mur est très décoré : grandes vasques avec plantes et statues.

Ce rêve date du jour anniversaire de ma mère.

Et ce jour-là, tu coupes le cordon ombilical...

C♀ : *À la traîne dans la remorque.*

Dans le jardin, il y a quelque chose de dangereux, comme une bête féroce.

E♀ : *Le mur évoque la circumambulation.*

Comme si ce mur permettait de séparer une zone dangereuse d'une zone moins dangereuse.

Beaucoup d'éléments archaïques sur ce mur.

C♀ : *la deuxième fois, tu es caché dans la remorque, c'est comme si il y a avait un outrage.*

« Si j'y suis, ne m'embarquez pas ! »

C'est comme si on m'avait oublié, comme si je n'étais pas là.

B♀ : *Un rêve de libération !*

Provisoire, car là où j'ai garé la remorque, la police pourrait très bien aller la chercher.

E♀ : *Ce n'est pas ça qui est dit dans le rêve !*

C'est ce que je me suis dit et que je n'ai pas écrit.

C♀ : *On dit souvent : « Pour vivre heureux, vivons caché ! » C'est ce que tu fais avec ta remorque. Et ensuite, tu la mets là où personne ne la voit.*

B♀ : *Plus discret et mieux positionnée.*

Il y a 15 jours, j'étais garé sur une place de livraison et j'ai été embarqué à la fourrière. C'est donc une place autorisée que j'ai cherchée.

Tu te sens en remorque et tu as coupé le cordon ombilical. Dans le jardin, tu as trouvé un décor, mais quelque chose de dangereux. Belle apparence, mais un danger. Tu as coupé le cordon maintenant protège les limites.

*
* *

F♂

Rêve datant du début septembre, période de désarroi et d'ambiguïté.

Je suis avec Graciela dans une pièce basse de plafond assis autour d'une table carrée contre le mur, l'un en face de l'autre. Je fais une plaisanterie comme quoi, je ne vais pas payer, mais elle me dit que je paierai quand même, car tout se paye. Nous allons dans une autre pièce, derrière. C'est comme si je me réveillais, je regarde ma main et la vois toute dessinée. Je m'interroge. Je regarde mon autre main, je me regarde dans la glace et je me vois toute dessinée. Le dessin se met à bouger et c'est un serpent qui ondule sur la peau de mon corps. Je demande à Graciela ce qu'elle m'a fait et je suis terrifié. Elle me regarde sans rien dire. J'acquiesce et je me calme, car j'ai confiance en elle et ce qu'elle me fait, c'est pour mon bien.

B♀ : Serpent, argent...

G♂ : Énergie psychique...

Énergie de transformation.

Vous passez à table ! Il faut travailler sur soi, déballer ce qu'on a au fond de soi pour que l'autre vous aide dans votre chemin initiatique.

B♀ : Il y a de la peur.

E♀ : C'est quelque chose qu'il faut désacraliser. La confiance est là, mais il y a quand même une transformation qui est une véritable appréhension.

Voilà plusieurs fois que je rêve de serpent.

Le cerveau de l'organisation, c'est le plus archaïque, c'est le même que celui du serpent. Tu vas travailler dans la profondeur, dans l'archaïque. Imagine les possibilités de ramper comme le serpent donc les possibilités de passer, d'aller, de se faufiler avec une facilité de manœuvre. À quoi ressemble le squelette du serpent ? L'autre jour, tu pensais que le serpent était dangereux, il ne l'était pas. Aujourd'hui, je te donne un idée sur la symbolique du serpent : L'ouroboros, c'est le serpent qui mange sa queue. C'est le symbole de transformation le plus fort. Ça fait un cercle et c'est l'aboutissement du Soi. « Le Soi est une circonférence dont le centre est nulle part et partout ! » Tu amènes un symbole de transformation de l'énergie psychique : Le processus d'individuation. Tu pars du rien et tu avances et peu à peu tu symbolises. Ainsi en deux fois tu nous apportes des symboles de l'accomplissement de la personnalité. En commençant le travail analytique, tu as un aperçu du SOI, car c'est là le but, là où tu veux aller. Ce n'est donc pas étonnant que tu aies de telles révélations au commencement d'une analyse.

E♀ : Heureusement que H♂ n'est pas là, car il aurait eu du mal !

G♂ : J'ai eu quelque chose d'équivalent en fait de révélation au début de l'analyse. Avec la grande montagne qu'il fallait escalader et il y avait une falaise infranchissable. Il était important que je monte en passant par le côté le moins dur. Il y avait du brouillard.

La table du rêve est carrée. Le carré encadre le cercle. C'est la couverture du cercle platonicien.

La transformation en toi est celle d'une énergie basse en une énergie supérieure. C'est un autre niveau de conscience.

E♀ : Autour de cette table carrée il y a aussi l'ébauche du couple intérieur.

*
*

GRACIELA

Je suis dans un appartement. Il y a des trous et des rats partout. Je demande à quelqu'un de fermer les trous pour que les rats ne pénètrent plus.

E♀ : Je rie, parce que je connais le contexte !

Anne : Les rats, c'est les patients !

B♀ : les intrus !

E♀ : Les gêneurs ! Je peux dire que certains t'ont aidée à boucher des trous de certains cadres qui avaient été décrochés des murs il y a peu.

D'accord ! Ton rire m'a aidé à interpréter ! Ce rêve était prémonitoire ! C'est arrivé après !

B♀ : Le désir de ne pas être dérangée !

X♀ : Les rats ne sont-ils pas des nettoyeurs, car ils enlèvent tout sur leur passage ?

E♀ : Ça, c'est pour une autre symbolique.